N° 4577 - Jeudi 15 mars 2018

400 FCFA

Mutations QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation **Siège** : rue de l'aéroport - BP 12348, Yaoundé Tél.: (237) 222 30 66 80 / 222 30 71 45/ Fax: 222 30 66 75 - **Desk Douala** : Rue Bebey Elamè, Tél : 699 50 46 59 - **Bur.Bafoussam**: Face pharmacie Madelon, Tel: 694 94 27 33 http://www.quotidienmutations.cm

CRISE ANGLOPHONE

Brouillard sur la communication

- L'entrée en scène du ministre de l'Administration territoriale sur un champ déjà occupé par le ministre de la Communication et le ministre délégué à la Défense questionne ;
- Enquête.

Page 5

Page 7 Cameroun
Un conseil ministériel, deux ans après

Page 7 Sangmelima
Motaze rend hommage à Mebe Ngo'o

FIAC JJ - 09

SOCIETE LP INDUSTRIE

Société anonyme avec Conseil d'Administration
Au capital de 350 000 000 de F CFA
BP : 6787
R.C.C.M : DLQ/2012/B/665

AVIS DE CONVOCATION DES ACTIONNAIRES

Les actionnaires de la **SOCIETE LP INDUSTRIE** sont convoqués au siège de la société sise **à Douala le 30 Mars 2018** à 16h en **Assemblée Générale Extraordinaire** à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1. Mis à jour des STATUTS conformément aux dispositions de l'acte Uniforme relatif aux droits des Sociétés Commerciales et du groupement d'intérêt Economique, de **la Loi N°2014/0007 du 23 Avril 2014 fixant** les modalités de la matérialisation des valeurs mobilières au Cameroun.

Tout actionnaire a le droit d'assister à l'assemblée générale et de participer aux délibérations personnellement ou se faire représenter par un mandataire de son choix minus d'un pouvoir.
Les actionnaires personnes morales peuvent être représentés uniquement par leur représentant légal (Président Directeur Général, Directeur Général, Gérant suivant la forme de la société) lequel pourra donner des pouvoirs à toutes personnes de son choix en cas d'indisponibilité.

Tout actionnaire peut exercer son droit de communication comme prévu aux articles 525 et suivant de l'acte Uniforme OHADA sur les sociétés commerciales.

Le Président,

Programme des obsèques de
Monsieur Edmond BESSA BIMEME
13 août 1974 - 13 février 2018

Du 13 Février 2018 au 14 Mars 2018-02-19
recueillement tous les soirs au domicile du défunt
sis à NOKABANG au lieu dit « ENTREE COLLEGE ITAMBE »

JEUDI 15 MARS 2018-02-19
14H Levée du corps à la morgue de l'hôpital GENICO OBSTETRIQUE
16H Arrivée au domicile du défunt et installation de la dépouille
20H Messe
22H Veillée jusqu'à l'aube

VENDREDI 16 MARS 2018-02-19
9H Départ du cortège Funèbre pour la ville d'AYOS
11H Arrivée de la dépouille et accueil à l'entrée de la ville
11H30 Tour de ville du cortège et Procession
12H00 Installation de la dépouille à la place des fêtes
13H Hommage par la Mairie d'Ayos
13H30 Départ du cortège Funèbre pour le village AWO'O
15H00 Arrivée et installation de la dépouille
20H Messe
22H Veillée jusqu'à l'aube

SAMEDI 17 MARS 2018
9H début des cérémonies Traditionnelles
12H Messe
Témoignage
Inhumation
Collation

Basile Atangana Kouna : quand le prédateur devient le gibier

Par Le mutant

Paul Biya est vraiment « le maitre du temps ». Et c'est dommage que je sois le seul à le savoir. Non ! pour être honnête, Benoit Ndong Souhmet, le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Education de base, lui aussi, le sait. Il l'avait dit à Douala un jour. Avis donc à Atangana Kouna Basile, le désormais ex-ministre de l'Eau et de l'Energie. L'homme d'Akono qui *«marchait sur l'eau»*, pour reprendre le titre de votre journal du 5 mars 2018. N'y a-t-il pas là de quoi se faire une couronne de nuages sur la tête ? Pourquoi pas ? Il n'y a que les dieux qui font ça ! Jésus, fils du Dieu suprême, souvenez-vous, l'avait fait, devant des disciples ébahis comme des évêques du tiers-monde, qui se retrouvent pour la première fois devant le souverain pontife. Avec ça, il faut un flegme de moine bénédictin pour ne pas se sentir pousser du zèle comme ce lundi 8 février 2016 au siège de la Camwater à Douala. Un jour… inique dans l'histoire de notre administration ! Souvenez-vous de l'installation de Roger Ondoa Akoa comme nouveau Dg. Le ministre de tutelle arriva comme un boulet, sirènes et gyrophares hurlants, et prononça un discours à charge contre William Sollo, son frère-ennemi d'Akono. *«Il faudra ne jamais oublier les règles de gestion des deniers publics»*, prescrivit-il à Ondoa Akoa. Eh oui, la Conac faite ministre de l'Eau ! Don Basilio poursuit : *«Alors qu'un financement a été accordé par la BEI en vue de fournir de l'eau aux populations camerounaises, le ministre de l'Eau s'est étonné de ce que finalement, aucune goutte d'eau n'a jusqu'ici été fournie aux populations»*. Et l'on apprend que William Sollo *«passe le clair de son temps à écrire des lettres à la haute hiérarchie contre son ministre de tutelle»*. Autant dire, à se tourner les pouces ! Pas étonnant quenos robinets soient de véritables déserts du Kalahari. Mais, l'on comprend aussi comment le Basilio de Minee transforma le Cameroun en un *«pays de bidons»* durant son ministère. A ne pas confondre avec *«pays-bidon»*, s'il vous plait ! Des bidons et jerricanes d'eau, il y en a partout, dans toutes les rues, dans toutes les maisons, jusqu'au palais d'Etoudi. Dieu du ciel !

Ça s'appelle se placer du mauvais côté de l'histoire. Le public présent regarda l'ancien ministre de l'Eau comme un monstre antédiluvien. C'est vrai que les relations des deux hommes ont toujours été proches du niveau zéro, mais, de là à jeter ainsi aux chiens l'honorabilité du *«Blanc d'Akono»* ! Après une telle avoinée, il ne restait plus que la réclusion à ce dernier. Il se terra dans son Ovangou natal, tous les cinq sens en éveil comme un Pablo Escobar pendant la *«Grande traque»*. Pas de sortie, pas de réunion, guettant le moindre coup de fil, le moindre bruit de moteur. Le William ne vivait plus, il veillait sur lui-même ! D'autant plus que l'autre avait parlé de *«la gestion des deniers publics»* et que des bruits bizarres se faisaient entendre sur une probable *«reddition de comptes ou... de gorge»*, pour parler comme le créateur de ces créatures. Aujourd'hui, à l'heure où le prédateur devient la proie, la pression a changé de camp. Commence alors le temps de l'angoisse, le temps des nuits longues. Souvenez-vous des Ecritures : *«Car, avec la mesure que vous utilisez, vous serez mesurés à votre tour»*.

Mutations

Edité par la South Media Corporation. Récepissé N° 00020/RDDJ/J/BASC

Président du conseil d'administration
Protais Ayangma
Directeur de publication a.i
Georges Alain Boyomo
Administration, finances et ressources humaines
Marie Sidonie Boulounou
Audit et contentieux
Adrien Bassang'na Bomba
Rédacteur en chef
Georges Alain Boyomo
Rédacteurs en chef adjoints a.i
Lucien Bodo (Actualité)
Michel Ferdinand (Magazines)
Chroniqueurs
Lucien Ntamag
Dubois Onana
Bibou Nissack
Caricaturiste
Robert Pougoué
RUBRIQUES
Société
Jean De Dieu Bidias
Economie
Lucien Bodo
Education
Nadine Guepi
Tech & Web
Marguerite Papana
Culture
Marthe Ndiang
Politique
Ludovic Amara
Sports
Jacques Eric Andjick
Santé/Environnement
Adrienne Engono Moussang
Digital
Pascal Dibamou
Rédaction
Wamba Sop, Paulette Ndong, Ibin Hassan, Josiane Afom, Désiré Domo, Vanessa Bassale, Jean-Christophe Ongagna, Dimitri Mebenga, Mélanie Ambombo, Rosine Ntolo, Arnaud Kuipo, Renaud Inang, Guy Martial Tchinda
Relecture
Jules Stéphane Olinga
DESK LITTORAL ET SUD-OUEST
Chef : Michel Ferdinand
Adjoint : Blaise Djouokep
CORRESPONDANTS
Grand Nord : Jacques Kaldaoussa
Ouest/Nord-Ouest : Robert Nkake
Est : Sebastian Chi Elvido
Sud : Guy-Roger Mvondo
Edition/Infographie
Samuel Tcheudjo
Valentin Essimi Tsanga
Service Commercial et Marketing
Chef : Michael Brobst
Chargées de clientèle
Pulcherie Nsia, Philiace Tamko
Lionel Akono, Augustine Nokam
Grâce Olinga
Suzanne Essono Nanga
Service de la comptabilité
Jacques Barnabé Nthep
Albert Mbende
Service Production
Joël Anong
Dieudonné Bitang
Service Distribution
Etienne Temfack
Hervé Ngomenda
Impression
Sopécam
Téléphone : (237) 222 306 680 / 222 306 675/ 698 24 99 29
Site web : http://www.quotidienmutations.cm
Siège
Yaoundé : Face CAMI TOYOTA - Mvog-Mbi
Douala : Rue Bebey Elame - Akwa

Caric

Mgr François-Xavier Amara

Le chapelain pluridimensionnel

Le vicaire de la paroisse Sainte famille de Nkoayos-Ekounou, à Yaoundé, sera inhumé demain au cimetière de Mvolyé.

Par Mélanie Ambombo

Grand ménage mardi dernier, 13 mars, à la paroisse Sainte famille de Nkoayos-Ekounou, à Yaoundé. 48 heures avant le début des obsèques de Mgr François Xavier Amara, décédé le 25 février dernier des suites d'une longue maladie, ce lieu de culte fait sa toilette. Pour la cérémonie d'adieu à ce prêtre, artiste musicologue et anthropologue parti à 85 ans qui débute ce 15 mars, on peut voir une dizaine de personnes à l'œuvre. Alors que certains se chargent de repeindre en blanc la clôture en planches érigée à l'extérieur de la chapelle, d'autres s'activent à poncer les portes, où une couche de vernis est passée pour les rendre plus luisantes. Ici, on apprend que toute la paroisse est impliquée dans les préparatifs des obsèques de ce prêtre décédé à l'Hôpital central de Yaoundé. « Le presbytère [maison d'habitation des prêtres d'une paroisse, Ndlr] est vide, et tous les hommes de Dieu sont absents à cause de l'organisation de ces funérailles », lance vaguement un ouvrier, avant de replonger ses yeux dans son seau de peinture.

Arrive alors l'Abbé Constant Benjamin Amombo Alima. Drapé dans une soutane de couleur noire, le curé de cette paroisse a la mine triste et les traits tirés. Il confie que, depuis l'annonce du décès de Mgr François-Xavier Amara (vicaire de la paroisse de Nkoayos-Ekounou au moment de sa mort), il y est organisée une série d'activités. Entre autres, des messes de requiem tous les jours à 17h30, précédées d'une neuvaine à la Miséricorde divine. Des célébrations eucharistiques clôturées par deux chants d'animations. Spécialement des compositions de l'illustre disparu. Il s'y fait également des répétitions avec les choristes qui vont animer les obsèques - une chorale circonstancielle composée de toutes les chorales de la paroisse - et le Gloria Laïus, un groupe de balafons composé par Mgr de son vivant.

Un bain de foule au sortir d'une messe.

Rigueur

Décrit par ses pairs comme un homme pluridimensionnel qui aimait son travail, Mgr François-Xavier Amara est comparé à une bibliothèque, un patriarche de l'Eglise catholique camerounaise en général et de l'archidiocèse de Yaoundé en particulier. Il fonctionnait selon les règles et les canons de l'Eglise. « Une rigueur dans le travail de ce père aimant, qui a poussé certains à le taxer d'homme rigoureux », témoigne l'Abbé Constant Benjamin Amombo Alima. En la matière, on a en mémoire les nombreuses remontrances qu'il faisait en pleine liturgie à la chorale, si celle-ci exécutait mal un cantique. « Un jour après avoir interrompu la chorale en pleine semaine, celle-ci avait refusé de continuer à chanter. C'est Mgr Amara qui va lui-même chanter jusqu'à la fin de la messe », se souvient une chrétienne de la paroisse.

Celui qui s'en va après 56 ans de sacerdoce était chapelain de Sa Sainteté le pape Benoît XVI depuis le 08 décembre 2005. « Il s'agit d'une distinction honorifique que l'Eglise confère à certains prêtres qui se sont distingués par leur dévouement, à l'exemple de ceux qui servent dans l'entourage du souverain pontife », peut-on lire sur la page Facebook de Amivogt Europe. Il avait été élevé à cette dignité, au même moment que les abbés Barthélémy Sila et Athanase Ateba, tous de regrettée mémoire. Cette distinction confère l'honneur d'assister le souverain pontife dans ses prières et autorise l'heureux élu de s'habiller en violet comme les évêques. Ordonné prêtre le 23 avril 1962 par Mgr Jean Zoa, le tout premier évêque d'Afrique noire subsaharienne, il est de la promotion des « protozoaires », entendu comme la première cuvée de prêtres ordonnés par Mgr Jean Zoa.

Ancien pensionnaire du séminaire Saint Joseph d'Akono (1948-1955), il a pour camarades des personnalités bien connues, telles que Marcien Towa et Jean Baptiste Beleoken. Plusieurs années après (1969-1972), il a la charge de diriger ce séminaire qui l'a formé. Et parmi ses élèves, on a des grands hommes d'Eglise comme Mgr Joseph Atanga, Mgr Séverin Zoa Obama, Mgr Joseph Akonga et l'abbé Jean Marie Bodo. Il a aussi été directeur du petit séminaire Sainte Thérèse de Mvolyé (1977-1980), où il a formé, entre autres futurs pontes, Jean Baptiste Bokam (ex-secrétaire d'Etat à la Défense chargé de la gendarmerie). Il a par ailleurs eu pour disciples, Mgr Befe Ateba (ancien évêque de Kribi) et Mgr Jean-Marie Bala (ancien évêque de Bafia).

Mgr Amara dans sa casquette d'artiste musicologue.

Mvolyé

Titulaire d'une licence es Lettres, option grec et latin chrétien, « Mvamba », comme l'appelaient affectivement ses fidèles, est le tout premier noir à diriger le collège François-Xavier Vogt de Yaoundé, qui a « fabriqué » plusieurs ministres et hauts responsables de la République. Il en est ainsi de Luc Magloire Mbarga Atangana (ministre du Commerce), Henri Eyebe Ayissi (ministre de l'Agriculture et du Développement rural), Antoine Ntsimi (ancien ministre des Finances) et Edgard Alain Mebe Ngo'o (ex-ministre des Transports). Dans sa mission pastorale, il a été curé de plusieurs paroisses à travers le pays. Homme pluridimensionnel, il est présenté comme un promoteur et défenseur de la culture beti. Chantre de l'inculturation, il est un musicien de talent dont les compositions ont marqué la naissance et l'évolution de la musique sacrée en langue beti au Cameroun. On a de lui quelques titres phares, à l'instar de « Mayi ke we », « Ngongo bot ese », « nti Nkode Yesus », « Alleluia si ya tigedan », « Ntondobe ane ma ngab elig toe », « A nkode wam » « Duma abo ye kristus nkode ».

La grande veillée d'hier (20h à 24h), suivie d'une messe avec vêpres des défunts, des témoignages ponctués des chants composés par cet originaire de la tribu etenga dans la région du Centre, sont suivies ce jour de la mise en bière à l'Hôpital central de Yaoundé. La dépouille sera ensuite acheminée à la paroisse de Nkoayos-Ekounou, ponctuée par un rite de l'«esani », qui va connaitre la participation des prêtres, groupes paroissiaux et des élèves. Après, il y aura célébration de la messe proprement dite, et le corps sera accompagné à la cathédrale Notre dame des Victoires, où une messe est prévue à 16h. Après cette multitude de célébrations eucharistiques comme le recommande l'Eglise catholique lors du décès d'un prêtre, la page de cet ancien administrateur diocésain à Yaoundé au lendemain de la mort de Mgr Jean Zoa se refermera définitivement demain au cimetière de Mvolyé.

Erratum

En titre principal du n°4576 du mercredi 14 mars 2018, une malencontreuse méprise nous a fait écrire « profite » au lieu de « **profitent** ». Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

Crise anglophone

Qui parle au nom du gouvernement ?

La sortie du nouveau Minat Paul Atanga Nji au sujet des attaques dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest jette le trouble sur la communication autour de cette guerre jusque-là assurée par le Mincom et le Mindef.

Par Jean De Dieu Bidias

Se prévalant de sa double qualité de ministre de l'Administration territoriale (Minat) et de secrétaire permanent du Conseil national de la sécurité (Cns), Paul Atanga Nji a publié, le 08 mars dernier, un communiqué radio-presse faisant état de ce que « des milices terroristes » avaient attaqué les forces de défense assurant la garde de la Presbyterian Comprehensive School de Batibo, dans le département de la Momo (Nord-Ouest), « avec pour objectif manifeste, l'enlèvement des élèves de cet établissement scolaire ».

Dans le même document, l'ex-ministre chargé de Missions à la présidence de la République recense une dizaine d'attaques de combattants sécessionnistes récemment enregistrées dans les deux régions anglophones du Cameroun, non sans en dresser le bilan, et révèle 18 cas de viols de jeunes filles. Paul Atanga Nji serait loin d'outrepasser ses prérogatives de patron de la territoriale, comme l'indique un de ses proches approché par Mutations. Mais en s'invitant de manière aussi inattendue dans la chaîne de la communication autour de la crise anglophone, cela sonne comme une interférence et complexifie la coordination de l'information officielle du public à ce sujet, avec tout ce que cela peut entraîner comme risques de cacophonie.

La communication sur la crise anglophone avait jusque-là relevé de la compétence du ministre de la Communication (Mincom), Issa Tchiroma Bakary. Ce n'est qu'à partir des premiers attentats meurtriers contre les forces de défense et de sécurité en mission du maintien de l'ordre dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest que le ministre délégué à la présidence de la République, chargé de la Défense, Joseph Beti Assomo, est entré en scène. En publiant notamment des communiqués assortis de messages de condoléances aux familles des soldats tombés sur le champ d'honneur, dont il a, à chaque fois, salué la bravoure.

A chacune de ses sorties, le Mincom, autour de qui est centralisée la communication gouvernementale, a toujours reçu des éléments de langage du ministère de la Défense.

Atanga Nji. Issa Tchiroma. Beti Assomo.

La présence généralement à ses côtés du chef de la division de la communication du ministère de la Défense, le colonel Didier Badjeck, en dit long.

Dans le communiqué du nouveau Minat, un récapitulatif des hommes en tenue tués – 27 au 08 mars - depuis le début de la crise sécessionniste est fait pour la première fois. Ce dont s'étaient jusqu'ici réservés de révéler les deux premiers protagonistes cités, en l'occurrence le Mincom et le Mindef.

Boko Haram

A ce qu'il paraît, il n'y a pas encore de chevauchement manifeste. Au ministère de la Communication, un haut cadre estime même que la sortie du secrétaire permanent du Cns apporte « une plus-value » en termes d'efficacité et de dynamisme de la communication gouvernementale autour de cette crise. « Il n'y aurait dérapage que si après une sortie du ministre de la Communication ou celui de la Défense, le ministre Atanga Nji donnait des informations qui n'auraient rien à voir avec les précédentes. Cela mettrait effectivement à mal la synergie opérationnelle en matière de communication gouvernementale », explique-t-il.

Dans l'entourage d'Atanga Nji, l'on explique que le nouveau ministre de l'Administration territoriale n'entend nullement se substituer au Mincom, à qui incombe la communication gouvernementale, encore moins au Mindef. « Le ministre va publier en temps utile un communiqué pour repréciser le cadre de sa communication », promet un de ses proches. Cependant, la réceptivité du message porté étant également fonction de l'émetteur, notamment en temps de crise, il est à se demander si le rôle controversé joué par Atanga Nji dans la dégradation de la situation dans les régions anglophones et l'image querellée qui en résulte ne vont pas jeter de l'huile sur le feu.

Sur un autre front, celui de la guerre contre Boko Haram, la communication gouvernementale semble être bien goupillée. Au début des incursions de Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord, fin 2014, c'est le secrétaire général de la présidence de la République, Ferdinand Ngoh Ngoh, qui publiait personnellement les communiqués officiels, notamment après l'enlèvement de la famille Moulin Fournier, du prêtre Georges Vandenbeuch, etc. Le Mincom avait ensuite pris le relais en organisant régulièrement des conférences de presse. Ngoh Ngoh reprendra la parole uniquement à la faveur des premiers attentats-suicide.

Cameroun

Chroniques d'une démocratie assistée

Paru aux éditions Ifrikia, le livre de Valentin Siméon Zinga est une collection des éditoriaux qu'il a écrits pendant 20 ans.

Par Florentin Ndatewouo

Un compendium d'éditoriaux. C'est ainsi que Valentin Siméon Zinga qualifie son ouvrage intitulé :Cameroun, chroniques d'une démocratie assistée. Paru en mars 2018 aux éditions Ifrikiya, ledit ouvrage a été présenté mardi dernier à l'Institut français du Cameroun (Ifc) de Yaoundé, au cours d'une cérémonie de dédicace. Pendant cette cérémonie, Stéphane Akoa, chercheur à la Fondation Paul Ango Ela, a présenté la note de lecture de cet ouvrage. Si ce dernier estime que l'opus de Valentin Siméon Zinga a le mérite de présager de l'avenir, il n'en demeure pas moins que l'ancien journaliste aux quotidiens Le Messager, La Nouvelle Expression, entre autres, fait preuve de« beaucoup de subtilité » dans le choix des mots employés.

Le panel, lors de la présentation de l'ouvrage.

Conseil national de la consommation

Un nouveau président nommé

Par Arnaud Kuipo

Jacqueline Nkoa née Alima Beyala est la nouvelle présidente du Conseil national de la consommation. Elle a été nommée hier par décret du Premier ministre. C'est à elle qu'il revient désormais la tâche de présider cet organe consultatif. Ceci, pour un mandat de trois ans renouvelable. D'après le décret du 13 janvier 2016 portant organisation et fonctionnement de cette instance, ce conseil a pour missions : *«de promouvoir l'échange de vues entre les pouvoirs publics, les organisations de protection des intérêts collectifs des consommateurs et les organisations patronales ; de favoriser la concertation entre les représentants des intérêts des consommateurs et les délégués des organisations patronales sur les questions relatives à la protection du consommateur ; d'émettre des avis sur tous les projets de textes à caractères législatif et réglementaire susceptibles d'avoir une incidence sur la consommation de biens et services, ou sur la protection du consommateur ; d'étudier toutes les questions relatives à la consommation de biens et services, ou à la protection du consommateur qui lui sont soumises par le gouvernement ».*

Mobile Money

UBA Cameroun et Nexttel entrent en scène

La banque et l'opérateur de téléphonie mobile ont eu l'aval de la Beac pour se lancer dans cette activité.

Par Lucien Bodo

Mobile Money. UBA et Nexttel, nouveaux acteurs.

Le 12 mars dernier, la Banque des Etats de l'Afrique centrale (Beac) a autorisé la société UBA Cameroun à exercer l'activité d'émission de monnaie électronique. Et pour ce faire, l'institution bancaire aura besoin d'un partenariat avec l'opérateur de téléphonie mobile vietnamien Viettel, connu sous la marque commerciale *« Nexttel »*. Pour la Banque centrale, la facilitation de l'accès aux services financiers de base aux populations non-bancarisées, est une raison suffisante pour que soit accordée cette autorisation d'émission de monnaie électronique. UBA Cameroun l'avait sollicitée le 30 mars 2017. Néanmoins, ces deux nouveaux acteurs du mobile money doivent se plier à quelques exigences. L'autorisation pourrait par exemple devenir caduque après un délai de 12 mois si jamais UBA Cameroun ne démarre pas les activités dans ce domaine. La banque dispose aussi de 06 mois *« pour se conformer au cadre réglementaire et notamment, transmettre à la Beac, les statistiques de son activité »*.

L'arrivée de nouveaux acteurs annonce une rude bataille dans le secteur. Lequel compte à ce jour près de 17 millions de clients. Jusqu'ici, Orange qui est en partenariat avec la Banque internationale du Cameroun pour l'épargne et le crédit et MTN qui collabore avec Afriland First Bank, dominent largement l'activité. Au 31 décembre 2017, Orange revendiquait 9 millions d'abonnés depuis le lancement de ce service en 2011. MTN qui s'y est lancée la même année compte 7,1 millions de clients. La microfinance Express Union, première à s'essayer dans ce service en 2009, n'a pas pu suivre le rythme et s'est faite devancer.

Du fait des facilités qu'elle induit, le mobile money est désormais ancré dans les habitudes des Camerounais. Il permet notamment le règlement de diverses factures (eau, électricité, abonnement TV, produits alimentaires, etc.). En 2017, le ministère des Finances indiquait que les services financiers qui s'adossent sur la téléphonie mobile ont connu une hausse de 57,1% des comptes fonctionnels, entre 2013 et 2015. Ceux-ci sont passés de 1,4 million à 2,2 millions. La valeur globale des opérations a atteint un montant de 203,4 milliards Fcfa en 2015 contre 74,1 milliards Fcfa en 2014. Une étude de la Beac révélait aussi que le Cameroun représente 49% des transactions de monnaie électronique dans la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale. Ce qui représente plus de 888 milliards Fcfa sur un montant global de 1 631 milliards Fcfa.

Télécommunications

Les contre-performances de MTN Cameroon

En plus de la perte de 2,4 millions d'abonnés, l'opérateur des télécoms a vu son chiffre d'affaires reculer de 36,6 milliards Fcfa.

Par Lucien Bodo

MTN. L'opérateur dans une zone de turbulences.

2017 aura été une année noire pour le groupe MTN. Le 08 mars dernier, l'entreprise de télécoms rendait publics ses états financiers. Il ressort que la filiale camerounaise de l'entreprise sud-africaine a subi une réduction drastique de son nombre d'abonnés. Celui-ci est passé de 9,5 à 7,1 millions ; soit une réduction de 2,4 millions d'abonnés entre juin 2017 et décembre 2017. Cette situation a fortement impacté les performances globales de la société. Le bénéfice avant impôts et amortissement est par exemple passé de 93 milliards Fcfa en 2016 à 58,5 milliards Fcfa en 2017. Une baisse du bénéfice brut qui résulte des contre-performances dans quasiment tous les segments de son activité l'année dernière. Autant les revenus générés par les SMS que par la voix entrante (les appels).

Mais, les plus grosses pertes sont enregistrées sur la voix sortante (la réception), où les revenus ont diminué de 35,6 milliards Fcfa, passant de 171,1 milliards Fcfa en 2016 à seulement 135,5 milliards Fcfa, l'année dernière. Conséquence, le chiffre d'affaires global de MTN Cameroon est passé de 277,2 milliards FCFA en 2016, à seulement 240,6 milliards FCFA en 2017. Dans cette tendance négative, seul le service internet a échappé aux mauvais résultats.

S'exprimant le 9 mars dernier à Johannesburg, le directeur financier de MTN International, Ralph Mupita, a révélé que le groupe étudie la possibilité de réduire la taille de son marché en Afrique et au Moyen-Orient. Ainsi, elle pourrait céder certaines de ses 22 filiales. Parmi les raisons invoquées, l'entreprise parle de l'étroitesse de certains marchés, de l'état de guerre dans certains pays dans lesquels l'opérateur est présent, et des rapports tumultueux avec les régulateurs de certains autres pays.

En plus des contre-performances sus-évoquées, la filiale camerounaise de MTN est concernée par cette dernière catégorie. Ceci à cause notamment d'une amende de 3,5 milliards Fcfa à lui infligée par l'Agence de régulation des télécommunications en 2017. Le régulateur reprochait à MTN Cameroon les manquements aux obligations liées à l'identification des abonnés et à l'usage des fréquences radioélectriques. Cette amende était assortie d'une réduction d'un an sur la validité de la licence d'exploitation -renouvelée en mars 2015 pour une durée de 15 ans- et d'une injonction de désactiver 3 millions de cartes Sim.

Conseil ministériel

Paul Biya réunit son gouvernement ce jour

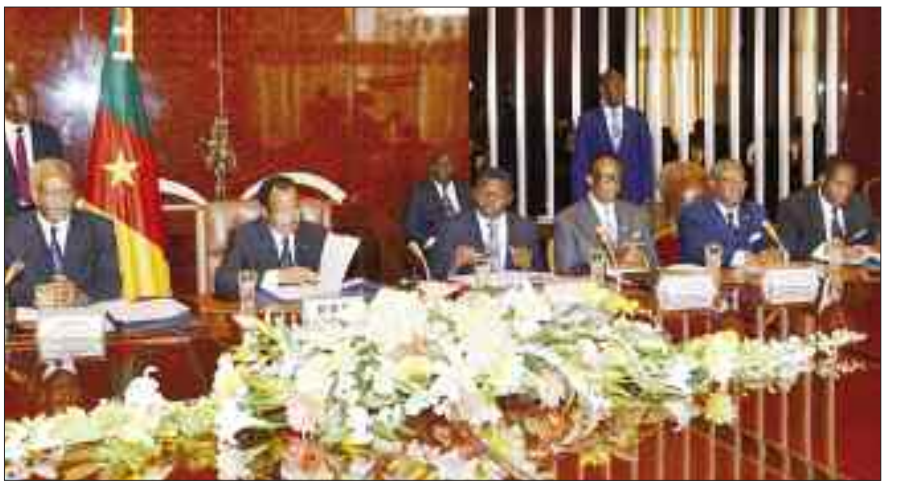
Les membres de l'équipe Yang IV ont été convoqués à 11h au palais de l'Unité par le président de la République.

Par Ludovic Amara

Deux ans et onze mois après le dernier conseil ministériel - qui s'était tenu le 15 octobre 2015 -, le chef de l'Etat a de nouveau convoqué ses ministres autour de lui. Le communiqué annonçant ce conclave a été rendu public hier et est signé du ministre secrétaire général de la présidence de la République, Ferdinand Ngoh Ngoh. La correspondance s'adresse au Premier ministre, chef du gouvernement, aux ministres d'Etat, aux ministres, aux ministres délégués et aux secrétaires d'Etat ; soit une soixantaine de membres du gouvernement. L'ordre du jour appelle un seul point inscrit : *« la communication spéciale du chef de l'Etat »*.

La convocation de ce conseil ministériel intervient deux semaines après le *« réaménagement du gouvernement »* du 02 mars dernier. Une secousse de faible amplitude qui a tout de même vu des changements importants ; notamment la création d'un *« ministère de la Décentralisation et du développement local »*, le départ de personnalités de grande envergure à l'instar de l'ancien Directeur du cabinet civil de la présidence de la République, ou encore l'arrivée - pour la première fois -, d'un originaire des régions anglophones au ministère de l'Administration territoriale.

A en croire certains analystes, la crise anglophone est l'une des causes de ce réaménagement ministériel. La question devrait faire partie de la communication du chef de l'Etat aujourd'hui devant ses ministres. Tout comme les importantes échéances électorales prévues cette année. A la faveur du mouvement opéré le 02 mars dernier, Paul Biya a également mis sur pied un *« gouvernement de campagne »* qui va mener le pays à travers les scrutins prévus dans le calendrier électoral 2018. Il s'agit des élections sénatoriales convoquées le 07 février dernier et qui se tiendront le 25 mars prochain, des législatives et municipales et de la présidentielle. Des rendez-vous qui vont mobiliser encore plus de ressources financières, dans un contexte de morosité économique. La situation économique pourrait également faire partie de la *« communication spéciale du chef de l'Etat »*.



Une vue du conseil ministériel du 15 octobre 2015.

Le conseil ministériel du 09 décembre 2014 - d'une vingtaine de minutes -, avait débouché sur l'annonce d'un Plan triennal pour l'accélération de la croissance de plus de 900 milliards Fcfa de financement.

Depuis 2011 et le début du septennat des *« Grandes réalisations »*, le chef de l'Etat a tenu quatre conseils ministériels : en 2011 après le remaniement du 09 décembre au cours duquel il a annoncé les *« feuilles de route ministérielles »* ; le 27 novembre 2012 qui devait connaitre l'évaluation desdits documents de travail ; le 09 décembre 2014 avec le Plan d'urgence et enfin, celui du 15 octobre 2015, après le réaménagement du 02 octobre de la même année. Le conseil ministériel de ce jour est le premier de la quatrième équipe du Premier ministre Philemon Yang.

Sangmelima

Motaze rend hommage à Mebe Ngo'o

Le chef de la délégation permanente départementale du Rdpc pour le Dja et Lobo a appelé son ancien collègue du gouvernement à la patience.

Par Ludovic Amara, de retour de Sangmelima

Louis Paul Motaze a fait sienne une définition bien locale du bilinguisme qui a cours dans le département du Dja et Lobo (région du Sud), et qui consiste à s'exprimer en deux langues : le français et le Bulu, le parler du coin. C'est donc en Bulu que le chef de la délégation permanente du comité central du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc), a entretenu l'assistance à la permanence du parti d'Akon dans la ville de Sangmelima, hier 14 mars, à l'occasion d'une réunion politique de lancement de la campagne pour les sénatoriales du *« parti du flambeau ardent »*. Une occasion pour le nouveau ministre des Finances de revenir de façon imagée, sur le réaménagement ministériel du 02 mars dernier.

Des militants Rdpc au meeting de Sangmelima.

Faisant allusion à Edgard Alain Mebe Ngo'o (assis à ses cotés à la table d'honneur), désormais ancien ministre des Transports, Louis Paul Motaze, a comparé le gouvernement à une équipe de football ; le Premier ministre étant le capitaine et le Chef de l'Etat Paul Biya le coach. *« Quand tu es au banc de touche, cela ne veut pas dire que tu es inutile »*, a dit le ministre Louis Paul Motaze pour qui, cela veut d'abord dire que *« tu peux rejouer à tout moment »*. Le président de la République, le coach de l'équipe, *« réajuste »* ses joueurs à tout moment. *« C'est lui qui sait comment il réajuste ses joueurs sur le terrain, a expliqué le chef de délégation du Rdpc. Il peut estimer que maintenant, il faut renforcer la défense pour préserver les acquis en fonction de la situation »*.

Démission

Le patron du Rdpc dans le Dja et Lobo, département d'origine du président de la République était pour l'occasion, entouré d'autres ténors du parti, anciens hauts commis de l'Etat ou encore en poste ; à l'instar du nouveau ministre de la Décentralisation et du Développement local, Georges Elanga Obam ; de l'ancien ministre de l'Economie et des Finances, Edouard Akame Mfoumou ; du directeur général de la Cameroon Telecommunications (Camtel) David Nkoto Emane etc ; mais aussi, des candidats Rdpc pour le Sénat.

Louis Paul Motaze a conseillé à l'assistance : *« que les gens cessent de dire n'importe quoi. Personne n'est dans les pensées du chef de l'Etat. Il sait quel joueur peut jouer, à quelle heure et à quel moment »*. Salve d'applaudissements dans la salle de militants qui opinent également en accompagnant le geste de rictus de personnes définitivement convaincues. Une allusion à peine voilée du ministre chef de mission du Rdpc sur des analyses qui font état de la déchéance de l'ancien ministre des Transports, Edgard Alain Mebe Ngo'o, sorti du gouvernement lors du dernier réaménagement ministériel.

Le meeting de lancement de la campagne du Rdpc dans le Dja et Lobo pour les sénatoriales, a donné l'occasion aux les magistrats municipaux - les électeurs - de cette circonscription électorale, d'exposer leurs griefs aux sénateurs sortants, candidats à un second mandat. Les élus locaux ont fustigé l'absence des sénateurs Rdpc du Sud sur le terrain durant les cinq années de leur mandat. Un des élus a justement dénoncé cette démission en rappelant qu'à l'exception d'une tournée de prise de contact en début de mandat, ces parlementaires n'ont plus été aperçus sur le terrain. Pour sa part, Louis Paul Motaze a estimé qu'à peine lancée, la campagne électorale est déjà terminée car, la liste Rdpc sera plébiscitée.

Campagne sénatoriale

Omerta sur le montant du financement public

Le montant de la dotation mise à disposition dans le cadre de ce scrutin reste inconnu.

Par Jean-Christophe Ongagna

Le personnel du service des affaires politiques au ministère de l'Administration territoriale (Minat), est déjà mobilisé pour recevoir les mandataires des neuf partis politiques en compétition pour l'élection sénatoriale du 25 mars prochain. En effet, d'après un communiqué signé le 12 mars par le Minat, Paul Atanga Nji, les responsables des partis politiques *« dont les listes ont été retenues pour l'élection des sénateurs »*, sont informés qu'une *« dotation a été mise à disposition au titre du financement public de la campagne électorale »*.

Cependant, aucune réponse précise n'est donnée sur le montant du financement alloué aux partis politiques pour leur campagne comme le veut la loi. Le directeur des affaires politiques au Minat, Salomon Issanda Issanda, ne souhaite pas révéler le montant. *« C'est pour éviter d'éveiller des tensions au sein des partis politiques concernant la répartition de ce financement »*, va-t-on apprendre d'un de ses collaborateurs. Au Minat, ce n'est pas encore la grande affluence dans le couloir qui mène à la *« porte 317 »* du troisième étage de ce département ministériel. Pour certains responsables du Minat, cette timidité s'explique en partie par le contentieux préélectoral qui n'a pas encore été vidé par le Conseil constitutionnel.

Une vue du ministère de l'Administration territoriale.

Pour avoir accès au financement, les responsables mandatés devront *« présenter le relevé d'identité bancaire (Rib) de leurs formations politiques, pour les modalités de virement des différentes quotes-parts »*. Le Minat a par ailleurs précisé que *« la première tranche dudit financement sera servie aux partis politiques au prorata des listes présentées et définitivement acceptées »*. Quant à la seconde tranche, elle sera *« repartie après la proclamation des résultats, proportionnellement au nombre de sièges obtenus »*. En rappel, les mandataires des neuf partis politiques en lice sont attendus à la direction des affaires politiques du Minat, au plus tard demain, pour le retrait des différentes quotes-parts.

Littoral

Sept bureaux de vote pour 964 électeurs

Elecam a tenu à le rappeler lors d'une rencontre avec les partis politiques engagés.

Par Tatiana Ngnombouowo

Les contours d'une rencontre organisée hier à Douala, entre des responsables de partis politiques et ceux de Elections Cameroon (Elecam), sont précisés par Dorothy Njeuma, membre du conseil électoral dudit organe. *« L'objectif de cette réunion est de permettre que les élections sénatoriales se déroulent dans l'ordre et la paix. Qu'elles se passent de façon transparente dans une atmosphère de compréhension mutuelle »*, va-t-elle préciser.

Une réunion visant également à partager des informations sur le déroulement des prochaines sénatoriales dans le Littoral. Il en ressort que cette région comptera sept bureaux de vote répartis dans les départements du Moungo (2), du Nkam (2), de la Sanaga maritime (01) et du Wouri (2). Dans le Wouri précisément, ces bureaux seront situés dans l'enceinte du collège Alfred Saker. Sur le plan régional, 964 électeurs ont été recensés. Au cours de la même rencontre, il a été question de l'accès aux mairies pour battre campagne auprès des électeurs. A ce sujet, Elecam déclare avoir pris des dispositions pour que les partis en compétition aient des espaces de communication. Ce qui a été approuvé par les édiles. *« Les candidats doivent aller vers toutes les mairies, quel que soit le parti politique pour présenter leurs programmes »*, a défendu le maire de Douala IIème, Denise Fampou.

Rencontre entre les responsables de Elecam et ceux des partis politiques à Douala.

En fin de compte, les autres acteurs se montrent satisfaits. *« On peut s'en réjouir. En tant que candidat, nous n'avions pas la possibilité d'entrer en contact avec les conseils municipaux. Il fallait que les maires puissent comprendre que la mairie est un espace républicain, où chaque candidat peut aller faire sa profession de foi. Parce que nous travaillons sur la base des programmes et des idées. Il faut véhiculer cela afin que les conseillers municipaux aient les propositions de tous les partis »*, apprécie le candidat de l'Udc Cyrille Sam Baka.

Sénatoriales 2018

Temps d'antenne par parti politique à la Crtv

Volume horaire global

Rdpc : 500 min à la radio et 250 min à la télévision ;
Undp : 500 min à la radio et 250 min à la télévision ;
SDF : 250 min à la radio et 125 min à la télévision ;
Andp : 200 min à la radio et 100 min à la télévision ;
Udc : 100 min à la radio et 50 min à la télévision ;
Upc : 100 min à la radio et 50 min à la télévision ;
Fsnc : 50 min à la radio et 25 min à la télévision ;
UDP : 50 min à la radio et 25 min à la télévision ;
Ums : 50 min à la radio et 25 min à la télévision.

Volume horaire journalier

Rdpc : 33 min à la radio et 16 min 30 sec à la télévision ;
Undp : 33 min à la radio et 16 min 30 sec à la télévision ;
SDF : 17 min à la radio et 8 min 30 sec à la télévision ;
Andp : 13 min à la radio et 6 min 30 sec à la télévision ;
Udc : 7 min à la radio et 3 min 05 sec à la télévision ;
Upc : 7 min à la radio et 3 min 30 sec à la télévision ;
Fsnc : 3 min à la radio et 1 min et 30 sec à la télévision ;
UDP : 3 min à la radio et 1 min 30 sec à la télévision ;
Ums : 3 min à la radio et 1 min 30 sec à la télévision.

Sud

L'Undp attaque le bastion Rdpc

La liste investie par le parti de Bello Bouba Maïgari a lancé sa campagne mercredi 14 mars dans la cité régionale du Sud.

Par Guy Roger Mvondo

En lançant sa campagne hier à Ebolowa sous le slogan « Osez Undp », l'Union nationale pour la démocratie et le progrès (Undp), annonce les couleurs de l'élection sénatoriale dans la région du Sud. Le parti de Bello Bouba Maïgari dont la liste est portée par Eliane Zene Ondo, vient dans le Sud non pas en victime expiatoire, mais en véritable adversaire du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc) et l'Alliance nationale pour la démocratie et le progrès (Andp). *« J'entends murmurer ça et là que nous n'avons aucune chance. Cette affirmation ne saurait être scientifiquement ou politiquement soutenue »*, affirme la tête de liste.

Dans une région où les populations sont majoritairement réfractaires à toute forme d'opposition, cette amazone se dit prête à défier le Rdpc sur ses propres installations. La présidente nationale du Mouvement des femmes pour la démocratie et le progrès (Mfdp), s'inspire du bilan négatif du parti au pouvoir dont les conséquences sur la jeunesse et les femmes sont : l'alcoolisme, la drogue, l'immigration clandestine, la prostitution et le grand banditisme, pour justifier la nécessité et l'urgence d'accorder la prochaine mandature à l'Undp. *« Nous invitons les conseillers municipaux à faire un choix utile en votant l'Undp. Populations du Sud à travers les conseillers, levez-vous donc et osez pour des nouvelles perspectives avec l'Undp »*, a lancé la native d'Ambam.

Eliane Zene Ondo. La tête de liste Undp dans le Sud.

S'offusquant de ce que les sénateurs du Rdpc restent insensibles à la souffrance des populations, au motif que ce ne sont pas ces dernières qui les ont investis, l'Undp se veut un catalyseur de l'espoir, du progrès et du développement. *« Ceux qui ont dit que le Sud est un socle granitique et inoxydable ont à faire aujourd'hui à des chimistes. Nous allons leur prouver que le Sud est désormais oxydable. Car, une matière qui a un catalyseur ne peut continuer à être inoxydable »*, raisonne Mathurin Zo Angono, candidat aux sénatoriales.

Pour les postulants de l'Undp, il n'est plus question de continuer à laisser pourrir une situation qui a duré plus de deux décennies. Situation ayant amené l'Etat à démissionner de ses fonctions régaliennes. *« L'accélération du processus de décentralisation qui va impulser le développement des populations à la base sera [notre] principale mission au Parlement. C'est le seul moyen de sortir le Cameroun de la misère dans un contexte où le mérite a cédé la place au favoritisme et le népotisme »*, regrette Eliane Zene Ondo.

Littoral

Le SDF veut séduire les partis hors course

La principale formation de l'opposition fait également du charme aux autres électeurs des formations en lice.

Par Blaise Djouokep

Difficile de dresser un bilan quatre jours après l'ouverture de la campagne électorale pour l'élection sénatoriale. Cependant, la stratégie mise sur pied par le Social Democratic Front (SDF), s'étend au fil des jours, avec des réunions quotidiennes. *« Les candidats titulaires et suppléants, les cadres des structures du parti prennent part aux rencontres. Il est question de peaufiner des stratégies qui permettront d'avoir le plus d'électeurs et les réorienter en fonction des difficultés »*, déroule Adeline Djomgang, deuxième sur la liste des candidats aux sénatoriales du Littoral pour le compte du *« parti de la balance »*.

Une stratégie qui reste secrète avec pour objectif de toucher le maximum d'électeurs. *« Nous avons décidé de rencontrer spécifiquement les électeurs des autres partis. Certains sont totalement réfractaires, d'autres vous disent poliment qu'ils vont voter pour leur parti. Certains encore vous écoutent très poliment sans vous donner leur point de vue »*, renseigne cette avocate. Cependant, un accent particulier sera mis sur les conseillers municipaux des partis politiques déclarés non partants pour ces sénatoriales ; au rang desquels le Cameroon People's Party (CPP), le Peuple uni pour la rénovation sociale (Purs), le Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc), le Parti des patriotes démocrates pour le développement du Cameroun (Paddec), l'Alliance des forces progressistes (Afp) et le Mouvement progressiste (Mp).

Adeline Djomgang. Candidate SDF aux sénatoriales dans le Littoral.

Le schéma de la représentativité est connu. A Douala Ier, le CPP et le Mp ont chacun deux conseillers municipaux. A Douala IVème, le Purs en a un ; tandis que le Paddec en compte deux à Douala Vème et le Mrc, huit dans le Littoral. L'Afp y est aussi représentée. *« Nous recherchons le bien-être des populations. En boostant le développement local, les populations se sentiraient mieux et les communes vivraient aisément »*, conclut-elle.

Contentieux préélectoral

Le Conseil constitutionnel va rendre public ce jour ses décisions sur les recours soumis à son examen. Les onze « sages » de l'institution ont examiné six recours déposés notamment par Le SDF, l'Undp, des candidats Rdpc et l'Udc. Ces recours portent pour l'essentiel sur des annulations. Le SDF a ainsi déposé un recours contre le Rdpc à l'Ouest, tandis que l'Undp a attaqué le parti au pouvoir dans l'Adamaoua. La séance, qui est ouverte au publique, va se tenir à 11 heures au Palais des congrès de Yaoundé.

52e anniversaire

Hommage à Gastor Ossende Afana

*Par Fernand Ghislain Ateba Ossende **

C'est en faisant vivre nos patriotes dans notre conscience collective, que nous allons jeter les bases d'un développement durable pour le Cameroun. Les grandes civilisations, les grands Peuples, n'ont de sens que grâce à leurs mémoires historiques voir un sans leurs âmes. Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, la mémoire historique et vivante des héros a toujours été une préoccupation de tous les peuples sérieux, modernes, démocrates, respectueux et respectables en vers les autres et eux-mêmes. Si l'histoire est la mère et le maître d'une civilisation. Elle n'est en réalité qu'une véritable entreprise d'exaltation de toutes, les grandes figures, icones et de tous les événements joyeux, festifs, douloureux, malheureux qui ont marqué de leur présence ou de leur mémoire.

En Occident et ailleurs par exemple, chaque place publique, Université, Lycée, carrefour, hôpital, stade, etc. vous invite à vivre et à revivre les périodes de l'histoire de cette société, et ou des effigiés, portraits, des sculptures, monuments, fresques vous imposent de respecter ceux qui ont marqué à jamais leurs sociétés de leurs empreintes comme des cachets à encre indélébiles, en acquise d'exemple on peut citer Université Jean Moulin, Université Cheik Anta Diop, le Centre d'art contemporain George Pompidou.

Aujourd'hui, dans notre pays, tout se passe comme si aucun événement historiquement qualitatif ne nous disait vraiment rien, et comme si les personnes qui ont lutté pour la cause ou les causes républicaines n'avaient jamais existé. Or nous le savons tous que beaucoup de camerounais d'une façon ou d'une autre ont versé de leur précieux sang pour notre avenir. La reconnaissance des héros ne doit plus se limite au discours, au discours magistral ou aux déclarations déclaratives, comme il est devenu de coutume au Cameroun, mais aux réalisations physiques et réelles.

Que dire de la dénomination de certaines avenues ou édifices que chargent de nom en fonction des intérêts de ceux qui nous gouvernent. Nous sommes aussi interpellés publiquement, afin de nous comporter en un peuple sérieux et responsable. Tous nos héros se sont battus corps et âmes pour l'avenir de notre cher et beau pays, sous les regards du monde entier qui est ici témoin de ces braves et valeureux compatriotes qui sont tombés dignement au champ d'honneur pour défendre la partie avec les armes inoffensives en main. Leurs morts historiques appellent après méditation à la réalisation de l'Unité des cœurs des peuples, nécessaire à l'Unité Nationale dans la diversité des familles de pensées.

Au Cameroun, triomphe le règne de l'oubli ; ils sont nombreux au Cameroun dont les noms ne figurent nulle part dans toutes les structures de notre univers socio-culturel et même politique, qu'ils ont dû servir pendant des années. L'étranger qui arrive au Cameroun aujourd'hui n'aurait aucune information sur le Cameroun en dehors de quelques plaques, qui jonchent les coins et recoins des rues de nos grandes métropoles et qui ont été gommées à moindre reprises pour porter des appellations mensongères ou au profit de l'autre. A quand l'histoire du Cameroun à quand la véritable histoire du Cameroun ?

Tous les yaoundéens connaissent l'avenu Kennedy, le carrefour Vogt, Hôpital Jamot. Pourquoi ne pas avoir Université André Marie Mbida de Yaoundé I, stade Ruben Um Ngobe, Université Ossende Afana de Yaoundé II ou encore la construction d'un panthéon des figures historiques. Au Cameroun, les héros contemporains sont ceux qui volent impunément le peuple, le pauvre peuple, ceux qui roulent en grosses cylindrées achetées avec l'argent du contribuable, ceux qui continuent à dégrader nos rêves tout en prétendant de les reconstruire.

Il y a plus d'un demi-siècle jour pour jour que le brillant économiste et le plus maoïste des upécistes était assassiné au "seconde front" ou le front de l'Est" non loin de la frontière du Cameroun avec le Congo. Hommage a ce héros nationaliste abattu et décapité comme une chèvre ; de la même manière que sur la sollicitation pressante de Salomé et sa Hérodiade, épouse de Hérode, Jean-Baptiste, qui fut décapité.

Né en 1930 à Ngkoksa'a dans le Département de la Lekié et l'actuel Arrondissement d'Ebebda du canton ABAM. Le jeune OSSENDE AFANA est un enfant à l'esprit ouvert et éveillé qui, très tôt, réalise qu'il faut lutter pour se faire entendre se faire écouter, et se faire accepter. Le catholicisme a façonné son éducation, mais n'a pas accepté ses idées, sa liberté d'esprit. Il est exclu du grand séminaire, à cause de ses idées juges subversives, puis il s'inscrit au Lycée Général Leclerc de Yaoundé où il obtient son Baccalauréat en 1952 et la même année, il fait partie

des meneurs de la grève organisée par les élèves Black revendiquant les meilleures conditions de vie à l'internat. Avec ses camarades de classe, il ne cède pas aux menaces, et met en pratique les principes défendus par l'Union des populations du Cameroun UPC, dont il n'est pas encore membre.

OSSENDE AFANA déjà connu par l'administration coloniale comme un élément anticolonial et perturbateur, son esprit frondeur et ses talents révolutionnaires précoces vont s'accentuer à Toulouse (ville Française) où il poursuit ses études supérieures en économie politique sanctionnées par un Doctorat. Il est d'ailleurs le premier camerounais à avoir ce diplôme. Sa thèse de Doctorat sera publiée aux Editions Maspero sous le tire « l'Economie Ouest africaine, perspectives et développement». Il y affirme qu'il n'y a pas de véritable indépendance sans indépendance monétaire. Il milite ainsi pour une monnaie africaine qu'il baptise Afrik. Son livre a été traduit en plusieurs langues et souvent cité en référence dans les hautes sphères de l'économie mondiale.

En 1954 OSSENDE AFANA représente l'Association des Etudiants Camerounais (Aec) à la commission d'attribution, à la fédération des étudiants d'Afrique noire en France (Feanf). En 1956, il fait partie du comité de rédaction du journal « L'Etudiant d'Afrique noire », il devient le vice-président et en 1957 le Trésorier, et s'installe à Paris. Dans cette structure, il fait la connaissance d'autres étudiants alors progressistes, notamment le guinéen Alpha Condé, le congolais Pascal Lissouba, l'ivoirien Henri Konan Bédié et bien d'autres. Mais le journal qu'il dirige gêne les autorités françaises, à cause d'une ligne éditoriale très engagée.

Très grand admirateur de Che Guevara, au cours d'une réunion à Paris, il déclare que « la théorie ne vaut rien sans la pratique ». C'est à cette occasion qu'il informe ses camarades qu'il est sur le point de rejoindre son pays le Cameroun, pour apporter sa contribution à la lutte de libération aux côté d'Ernest Ouandié alors Vice président de l'UPC. En 1958 OSSENDE AFANA quitte clandestinement la France pour le pays des pharaons et rejoint la direction de l'UPC en exil. Il devient après l'assassinat de Ruben Um Ngobe le 13 septembre 1958 une collaboration important de Félix Roland MOUMIE, Ernest OUANDIE et Abel KINGUE, nommé représentant de UPC au secrétariat permanent Afro-Asiatique au Caire OSSENDE AFANA apporte son savoir et son savoir-faire pour faire avancer la cause nationaliste. Il a le mérite pour ne pas dire le privilège de faire partie de la délégation qui allait défendre aux Nations Unies l'idée de l'Indépendance du Cameroun. La mort tragique du président Félix Moumié, le 03 novembre 1960, à Genève de suite d'un empoisonnement au Thallium entraîna la constitution d'un comité révolutionnaire des sept AS entre l'autre Ernest OUANDIE, Abel KINGUE, OSSENDE AFANA, NJAWE Nicanard, NDONGO DIYE, Michel NDOH et WOUNGHY MASSAGA. Deux des sept AS de ce comité vont choisir de retourner aux "maquis". Ernest OUANDIE et OSSENDE AFANA, L'un et l'autre prennent respectivement la direction du front de l'Ouest et du front de l'Est. Mal préparé et, sans doute, trahi. OSSENDE AFANA est repéré pourchassé et abattu avec ses compagnons de lutte du deuxième front, aux frontières du Cameroun avec le Congo. Les conditions de son assassinat le 15 mars 1966 pas loin de la frontière congolaise restent troubles, mais les témoignages s'accordent à reconnaître une impréparation possible du front et des trahisons certaines. Au mois de février 1966 ; le Président Ahmadou Ahidjo aurait exige formellement qu'Ossendé Afana lui soit ramené à Yaoundé vivant ou mort, sachant que la seule indication précise sur sa description est qu'il porte des lunettes.

Il était âgé de 36 ans lorsqu'il fut assassiné à Ndélélé par les forces de sécurité de l'armée coloniale au service du feu Président Ahmadou Ahidjo dirigées par un Général à la retraite selon certaines sources. Et ce 15 Mars 1966, que s'est-il passé ? Selon le compte rendu que lui fera en pleurant Jean Abéde retour d'opération à Moloundou le lendemain en fin de journée, mon frère me dira que les militaires qui ratissaient la zone depuis une dizaine de jours ont surpris OSSENDE AFANA au repos à la mi-journée dans une clairière alors qu'ils se rendaient guidés par deux pygmées et accompagnés par six bagando, dans un campement pour distribuer des médicaments qu'ils avaient apportés. Jean Abé rapportera qu'il n'y a pas eu de sommations, ni de combat. Le lieutenant a donné l'ordre d'ouvrir le feu et de tuer tout ce qui bougeait, comme cela avait été fait sur le campement d'OUM NYOBE le 13 Septembre 1958. Seuls les deux pygmées ont pu s'échapper. Tous les autres éléments ont été mitraillés et achevé à bout portant. Le lieutenant qui avait une carte-photo D'OSSENDE AFANA a reconnu son corps qu'il a fait mettre de côté, il a fait creuser une fosse commune au bout de la clairière où ont été enterrés les autres corps. Il a ensuite fait creuser une tombe singulière au pied de l'arbre où OSSENDE AFANA avait été surpris et abattu. Il a ordonné que son corps soit décapité avant d'être enterré au pied de cet arbre sur le tronc duquel il a mis de profondes entailles. Il a enfin pris les coordonnées précises de l'endroit avant d'ordonner en marche commando à Moloundou pour prendre ensuite le chemin retour de Yokadouma – Bertoua, avec son encombrant fardeau, la tête D'OSSENDE AFANA… il doit bien en exister pour savoir ce qui en été fait.

Mon frère me fera lire à plusieurs reprises la copie du rapport qu'il fera à ses supérieurs et qu'il a toujours garder en se disant qu'il rendra cette histoire publique un jour. Dans ce rapport était indiqué les coordonnées du lieu de l'assassinat. Il y figurera également ce qui avait été pris à la colonne OSSENDE à savoir : un important lot de médicaments « Russes », image de la générosité de cette grande âme martyre, trois fusils d'assaut « russe », un mortier et une dizaine de grenades, deux armes de poing, et bien évidemment, la tête D'OSSENDE AFANA !!! Il gardera également l'exemplaire de son livre trouvé dans son sac et tiré de sa thèse d'économie : « L'économie de l'Ouest - Africain ». Ce livre a été édité dans la collection « Economie et Socialisme », cet ouvrage est l'une des premières études faites par un économiste africain de la génération de l'indépendance. Les circonstances, l'évolution politique de l'Afrique ont fait qu'il n'a pas été suivi dans la même direction, d'autres travaux et d'autres auteurs.

Enfin, Ossendé Afana, Ecrivain, homme politique, intellectuel et homme d'action au service de son peuple est peu et mal connu des jeunes d'aujourd'hui, il fait partie d'une génération de révolutionnaires qui ont payé de leur vie, leur engagement et leur détermination à libérer le Cameroun et l'Afrique du colonialisme et du néo-colonialisme. Incompris et marginalisé comme le sont la plupart des prophètes, ses travaux économiques et son engagement politique lui donnent raison aujourd'hui. Il y a justement une cinquantaine d'années, Ossende Afana s'insurgeaient contre les "impérialistes (qui) utilisent aussi les prêts pour piller les pays sous-développés" en exigeant des taux d'intérêt exorbitants et des " conditions d'utilisation et de remboursement très onéreuses". Il était persuadé que bon nombre de nos pays risque de devenir des esclaves pour dettes et surtout, que l'aide des pays occidentaux est essentiellement un instrument du néo-colonialisme. Il est souhaitable que ceux, qui se réclament de l'UPC, fasse preuve d'humilité et changent de mentalité. Il a laissé une progéniture. Ceci démontre à souhait qu'Ossendé Afana était vraiment un être exceptionnel hors pair. Notons avec force que jusqu'à ce jour, ni son corps, ni sa tombe, ni son deuil n'a jamais été fait selon les traditions séculaires des peuples Fang-beti. On regrette également que ses propres frères et sœurs, ainsi que les élites de la Lékié continuent à observer un silence plat, mais j'espère qu'un jour, ils vont également faire l'appel de la Lékie pour commémorer leur frère. Oui, il mérite ce devoir de mémoire envers les siens et de la Nation camerounaise toute entière.

**** Tél. 675753187***

E–mail : atebaossende@gmail.com

Douala

Le sport scolaire se déscolarise

En l'absence de terrain de sport au sein de leur établissement, des élèves pratiquent des activités physiques dans la rue.

Par Gusthétine Tchekam et Gladys Tapko (Stagiaires)

Activités sportives. Un concours de patience !

Deux kilomètres. C'est la distance à parcourir à pieds par des élèves de classe de 6ème et 5ème du collège la Maturité pour faire le cours d'Education physique et sportive (Eps). Il est 08h ce 19 janvier 2018. En file indienne, ces élèves avancent à pas rythmés pour se rendre au stade Ndoungué pour le cours d'Eps. Une fois dans les quartiers, les apprenants doivent esquiver les motos et voitures qui vont dans tous les sens. C'est avec beaucoup de peine que certains élèves traversent la route. D'autres se font tenir la main par leur enseignant qui chemine avec eux. Idem au collège Intac de Bépanda où les élèves doivent traverser deux carrefours pour cette activité sportive. Après environ 30 minutes de marche, ces collégiens arrivent tout épuisés au lieu du cours d'Eps. Ce qui empiète sur le déroulement normal de la leçon.

Du côté de collège polyvalent Mitanyou, les élèves vont faire Eps au stade Cicam. Espace qu'ils partagent avec les collégiens du collège l'Agapè et ceux du Collège d'enseignement secondaire (Ces) de la Cité-sic. Une situation décriée par les élèves au regard des risques auxquels ils sont exposés. « L'année passée, une élève en classe de 3ème a eu une crise d'asthme n'ayant pas ses médicaments avec elle. La crise s'est aggravée nous étions obligés de prendre un taxi course pur l'amener à l'infirmerie du collège puisque nous étions éloignés de l'établissement c'est par coup de chance qu'elle a survécu», se souvient un élève en classe de Terminale Sdt.

Les enseignants d'Eps décrient également la situation. « Nous sommes obligés de faire le strict minimum du travail prévu, vu le temps qui nous est imparti; on a effectué 30 minutes de marche de l'établissement pour ce site. Il nous faut encore 30 minutes pour le retour. De ce fait, pour que les élèves ne soient pas trop fatigués et arrivent en retard au prochain cours on ne suit pas normalement le programme », explique Alain Roger Tiofack professeur d'Eps. Les enseignants d'Eps expliquent cette situation par la négligence et le manque de considération pour cette matière. « Chaque année le fondateur augmente les salles et occupe le petit espace qui était réservé à la pratique d'Eps dans le simple but de multiplier son chiffre d'affaires», souligne Jean Edimo, professeur d'Eps. Les fondateurs de ces différents établissements n'ont pas pu s'exprimer sur la question car étant absents.

Une situation qui prend de l'ampleur dans la ville de Douala. Pourtant le décret n°486 du 22 février 2008, relatif aux conditions d'obtention d'une autorisation pour la création d'établissements éducatifs dispose dans son article 16 que les locaux d'un établissement doivent être doter « d'un espace de jeux en plein air à raison de 3m2 par enfant, équipé, doté d'une aire couverte et pouvant être exploité successivement par les groupes ». Un décret foulé ainsi au pied par de nombreux établissements privés.

Etudier en Belgique

De nouvelles conditions d'obtention du Visa étudiant

Dès le 01 avril prochain, les postulants à ce document devront désormais passer par l'Institut français du Cameroun.

Par Vanessa Bassale

Des etudiants dans un amphitheatre en Belgique.

Aller en Belgique pour poursuivre leurs études supérieures, plusieurs jeunes Camerounais y ont pensé. Même si pour certains d'entre eux obtenir un visa étudiant est le moyen le plus facile d'entrer dans ce pays européen. « Plus de 30% des demandes de visas introduites auprès de l'ambassade de Belgique à Yaoundé sont des demandes de visa pour études », peut-on lire dans le communiqué de presse rendu public par ladite ambassade. Interrogés, des étudiants confient qu'il est plus facile d'avoir un visa étudiant pour la Belgique que pour les autres pays européens, car ces derniers posent de nombreuses conditions. Même si personne ne l'avoue, le visa étudiant sert de plus en plus de porte à l'immigration irrégulière. Et cela les responsables de cette représentation diplomatique le savent. «La Belgique a pris ces dernières années un ensemble de mesures, avec le concours des autorités camerounaises, pour lutter contre ce type d'abus et toute forme d'immigration irrégulière », a détaillé Stephane Doppagne, ambassadeur de Belgique au Cameroun avant d'ajouter qu'il y a de nouvelles conditions à remplir pour obtenir de ce document. « Tout étudiant résidant au Cameroun qui souhaite poursuivre ses études supérieures en Belgique devra prendre rendez vous pour un entretien à l'Ifc avant d'introduire sa demande à l'ambassade de Belgique ». Une déclaration qui a surpris plus d'un. C'est pour expliquer cette nouvelle façon de procéder qu'une conférence de presse a été organisée hier dans les locaux de l'Institut français du Cameroun (Ifc) de Yaoundé. Les panelistes y ont développé que lors de cet entretien, l'Institut français vérifiera l'authenticité des documents relatifs aux études déjà réalisées par les étudiants au Cameroun. De plus, cette rencontre permettra aux étudiants de vérifier l'adéquation de leurs projets de formation aux attentes des universités et hautes écoles belges. L'Office des étrangers de Belgique dispensera à cette fin une formation à l'Institut français sur l'organisation de l'enseignement supérieur en Belgique. Ce protocole entrera en vigueur dès le 01avril prochain.

Insalubrité

Yaoundé dans les poubelles

De nombreux bacs à ordures pleins à craquer attendent toujours d'être enlevés des rues de la ville.

Par Guy Martial Tchinda

Les rues de la capitale politique du Cameroun sont de nouveau investies d'ordures. Au lieu-dit Cami Toyota à environ 50 m de la rue de l'aéroport cet après-midi du 14 mars, un bac à ordures est plein à craquer. Aux alentours, un grand tas de déchets. Même décor à quelques centaines de mètres de là, au marché Mvog Atangana Mballa ou encore à Mobile Olezoa. Ici, la situation est un peu plus alarmante. Des mouches et reptiles de toute sorte sont au rendez-vous. Ils tiennent compagnie aux différents commerçants établis tout à côté.

Plus loin sur la route qui va au « Château », dans l'arrondissement de Yaoundé IIIe, à environ 200 m de l'Ambassade de France, un petit bac est renversé et les ordures traversent la route à moitié. Les automobilistes sont donc obligés de réduire la vitesse et de traverser avec délicatesse, deux véhicules ne pouvant plus passer au même moment. Le constat n'est pas différent après un tour au lieu-dit collège Victor Hugo. A ce niveau, le drain principal qui a été refait il y a quelques temps seulement est plein d'ordures. *«A la moindre pluie, les eaux usées se retrouvent en route»*, déplore une riveraine.

Un bac plein d'ordures.

Selon l'entreprise Hygiène et salubrité du Cameroun (Hysacam), entreprise en charge de la collecte des ordures, *«Il peut arriver qu'on accuse un retard dans l'enlèvement des bacs. Ce qui est anormal c'est de ne pas les enlever»*, explique Joël Olomo Ndo, responsable de la communication à Hysacam Yaoundé. Selon lui, cette situation est encouragée par l'incivisme des populations. *«Parfois les bacs sont vides mais les ordures se retrouvent au sol. Le Cameroun est le seul pays au monde qui, dans sa société d'enlèvement d'ordures dispose d'un poste de racleurs (des agents qui font la propreté autour des bacs). Quand on finit de nettoyer, les gens viennent verser. Ils jettent des ordures à travers les vitres de leurs voitures. Demain quand les gens vont abandonner les déchets sur leurs toitures, ils diront que Hysacam n'a pas enlevé. Les populations sont inciviques»*, renchérit-il.

Selon certaines estimations, cet état des choses pourrait aggraver les inondations dès les prochaines pluies. De plus, la qualité de l'air, de l'eau ou des sols peut en être affectée. Sans oublier la montée des maladies hydriques telles que la typhoïde, le choléra, les diarrhées…

Braconnage

Quatre personnes arrêtées pour trafic d'ivoire

Interpellés à Moloundou à l'Est, les braconniers de nationalité camerounaise, malienne et sénégalaise transportaient aussi des armes de guerre et des munitions.

Par Adrienne Engono Moussang

Quatre personnes sont détenues à Yokadouma, dans la région de l'Est Cameroun, pour trafic de défenses d'éléphants, écailles de pangolins géants et la peau de panthère, indique des informations proches de la conservation de Lobéké. Les écogardes du parc national de Lobéké, en collaboration avec des gendarmes et la police, ont arrêté les braconniers suspects le 3 mars 2018 à Socambo, une localité frontalière camerounaise avec la République du Congo. Ils possédaient 12 défenses d'éléphants, neuf kilogrammes d'écailles de pangolins géants et une peau de panthère.

Peau de panthère, écailles de pangolin…

Les suspects, comprenant deux Camerounais, un Malien et un Sénégalais, seront jugés pour trafic d'espèces totalement protégées. Selon la loi camerounaise, ils risquent jusqu'à trois ans d'emprisonnement s'ils sont reconnus coupables. Pas moins de 10 personnes sont traduites en justice en moins d'un mois, pour des délits liés à la faune et au trafic d'armes autour du parc national de Lobéké. Le mois dernier, six personnes ont été appréhendées à Moloundou en possession de six armes de guerre et 65 munitions. Elles sont détenues à Yokadouma pour des procédures judiciaires avant leur procès à Bertoua par un tribunal militaire pour possession d'armes de guerre.

« Ces dernières arrestations et saisies témoignent de notre engagement à poursuivre la lutte contre le braconnage jusqu'à ce que nous mettions mains sur le dernier braconnier", a déclaré Achile Mengamenya, conservateur de Lobéké.

Malgré une lutte vigoureuse contre le braconnage par le service de la conservation de Lobéké et la mobilisation des ressources financières et humaines, la pression du braconnage autour du parc reste élevée. Cependant, une collaboration accrue entre les autorités du parc et la population locale porte ses fruits puisque les communautés locales ont dénoncé des braconniers présumés menant à des arrestations.

Hygiène et salubrité

Le Parasitec se tient en novembre prochain à Paris

Par Adrienne Engono Moussang

La XVIIe édition du Salon international des technologies de contrôle des nuisibles et parasites (Parasitec) va se dérouler du 14 au 16 novembre 2018 à Paris en France, selon un communiqué de presse des organisateurs à nous parvenu. Au même titre que celles des autres pays, les autorités camerounaises sont aussi interpellées par ces assises qui sont une opportunité d'échange d'expériences en matière de lutte antiparasitaire considéré aujourd'hui par certains comme « un marché en mutation aux perspectives positives qui concerne tout le monde ».

Au moment où l'Organisation mondiale de la santé (Oms) prône le « One health » (une seule santé), ce concept qui exige la prise en compte des problèmes environnementaux dans la définition des politiques de santé, il convient de faire des professionnels de la filière 3D – Dératisation, Désinsectisation et Désinfection – des acteurs de premier rang dans le domaine de la Santé publique.

L'objectif principal du Parasitec qui se tient tous les deux ans à Paris est de rassembler, pour les mettre en réseau, l'ensemble des prestataires venus de toutes les régions d'Europe pour échanger autour des innovations techniques et technologiques pour le contrôle des espèces nuisibles au sein des espaces publics et privés. Le Salon a enregistré 98 exposants et 3067 visiteurs en 2016.

Pour Edouard Kabouche, organisateur du salon : « Nous avons décidé pour cette 17e édition de continuer à fédérer l'ensemble de la profession et de proposer aux visiteurs, qui sont aussi des clients, un éclairage global sur le secteur de la 3D ».

Rencontre

Charlotte Dipanda à cœur ouvert

Pour la célébration de ses 10 ans de carrière, l'artiste a rencontré la presse le 7 mars dernier à Yaoundé.

Par Mélanie Ambombo

Charlotte Dipanda fête 10 ans de carrière musicale. Une décennie matérialisée par un travail intense aux résultats aussi satisfaisants qu'envieux, où vient se greffer un immense amour que lui témoignent ses fans. Une «maturité» artistique comme celle-là se célèbre, d'autant plus qu'elle donne directement sur la sortie d'un nouvel album. *«Un jour dans ma vie»*, le quatrième du genre, dont la sortie est prévue le 31 mars prochain à Yaoundé au cours d'une soirée-spectacle. Cette «grandeur», Charlotte Dipanda veut aussi la matérialiser, à travers la création d'une fondation dédiée spécialement à l'éducation de la jeune fille et à l'entrepreneuriat féminin. Car, pour elle, il est autant important de scolariser la jeune fille que le jeune garçon. Pour la présentation de ce projet à la presse, rendez-vous a été pris ce mercredi 07 mars à 15h45 autour d'un «apéro-presse». Un moment d'échanges et de partage que Laurentine Assiga, la chargée des relations presse, annonce comme une occasion de poser à Charlotte Dipanda toutes les questions liées à l'évènement, à sa carrière artistique et à sa vie de femme. Le lieu de la rencontre est un salon de thé de la ville de Yaoundé situé non loin de la «Poste centrale». Malgré la pluie qui s'abat sur la ville, beaucoup parviennent à faire le déplacement. Pour voir enfin arriver l'auteure de *«Coucou»*, il va falloir patienter près de deux heures. La longue attente est meublée par la diffusion d'anciens titres de l'artiste. La découverte du nouvel album étant uniquement réservée pour le 31 mars prochain.

La presse a honoré le rendez-vous de « l'apéro » avec Charlotte Dipanda.

Charlotte Dipanda arrive finalement, le visage radieux. Elle est simplement vêtue d'un tee-shirt et d'un pantalon jeans qui n'enlèvent rien à son charme. Sur sa tête, elle porte de jolies tresses afro. Un modèle de coiffure qu'elle a adopté il y a peu. Les premiers échanges se font au milieu de fous rires, où la chanteuse se dit quelques fois intimidée par la présence de journalistes. Tout se passe dans une ambiance bonne enfant, où elle estime que sa carrière artistique, jusqu'ici, a un bilan satisfaisant qu'elle doit à Dieu, sa source d'inspiration. Un Dieu qui vient encore de lui inspirer *«Un jour dans ma vie»*, qui est le titre d'une des chansons de son album à venir. *«Il s'agit là de mon album le plus rythmé. Il est plus solaire que les autres, moins sombre et moins triste. De la première à la dernière chanson, on a envie de danser. Car, il est plus gai et plus cadencé. Dans ce dernier, je veux être une lumière pour les autres»*, témoigne l'artiste. Comme avant-goût, on apprend que dans « Un jour dans la vie », on est resté dans le rythme makossa : *«une tradition culturelle que je défends depuis des années et à laquelle je ne vais jamais pouvoir me défiler. On y a un peu de Morna, parce que j'ai voulu faire un petit big-up à Cesaria Evora, cette chanteuse à qui quelque chose me lie»*, explique l'auteure de *«Dube Lam»*.

Des journalistes avec l'artiste. Une pose s'impose !

Au cours de cet échange, tout y passe, devant une presse qui n'arrête pas de poser des questions. Surtout que, dès le début des échanges, elle a recommandé aux journalistes d'être curieux, parce qu'elle a beaucoup à raconter. La jeune artiste se souvient avec beaucoup d'humour de sa jeunesse, et surtout de tous les stratagèmes qu'elle mettait en place pour tromper la vigilance de ses parents et aller s'amuser en boîte de nuit. Au sujet de son célibat, on apprend que l'artiste n'a pas encore trouvé le bon candidat. *«Je ne peux pas me contenter de si peu. Il faut qu'il soit à la hauteur»*, lance-t-elle en riant. Avant de poursuivre : *«Dans nos familles respectives, on éduque les filles en les préparant au mariage. Ce qui n'est pas le cas pour les garçons. Et on se retrouve le plus souvent avec des maris complètement handicapés»*.

Pour le 31 mars prochain, Charlotte Dipanda sera sur scène avec Taty Eyong, *«une artiste qui a beaucoup de talent et que j'admire beaucoup. Avec elle, j'ai envie de partager ces évènements-là»*, avoue-t-elle. Elle annonce aussi à ses côtés des artistes en herbe. *«J'ai aussi pensé qu'il serait peut-être opportun de faire une sorte de collaboration avec plusieurs chanteuses, question de rendre hommage à nos aînés qui m'ont donné envie de faire ce métier»*, conclut la chanteuse.

Fecanas

Une timide rentrée

Seuls trois clubs ont pris part à l'ouverture de la première manche régionale dans le Littoral, samedi dernier à Douala.

Par Tatiana Ngnombouowo

La saison sportive 2018 de la Fédération camerounaise de natation et sauvetage (Fecanas) est lancée dans le Littoral. Seuls trois clubs, à savoir : l'Association sportive des travailleurs du Cameroun (Astcam), Belavie et Tp sport ont pris part à l'ouverture du championnat régional, samedi, 10 mars 2018, à Bonaberi. Selon le président de cette ligue, Guy Serge Nguitchie, l'une des conditions de participation était l'affiliation à la Fecanas et la présentation d'une licence. *« Je pense que c'est une rentrée réussie, puisque l'un des objectifs était de pouvoir faire participer les clubs affiliés et licenciés à la Fédération camerounaise de natation et sauvetage. Donc, pour moi, c'est une journée réussie »*, explique Guy Serge Nguitchie.

La compétition a duré deux heures d'horloge. Plusieurs catégories, parmi lesquelles les athlètes du 50m brasse, 50 m nage libre, 200 m quatre nages, 50 m papillon et 50m dos étaient en lice. Un premier test qui a permis à Hugo Nguichio de sortir du lot, dans la catégorie des avenirs (11 ans et moins). Tandis que chez les juniors, Etienne Kapnan brave les eaux et s'impose dans cette catégorie. Félicia Nzouango et Ernest Nzouango se sont également imposés chez les jeunes et chez les seniors. Yves Dikongue, quant à lui, s'est défait de ses concurrents dans la catégorie des masters.

Mais pour des observateurs, beaucoup reste à faire au niveau de la fédération. *« La natation camerounaise connait des hauts et des bas. Il faut juste que tout le monde se conforme, que les nageurs soient disciplinés, mais surtout que la fédération nous aide à faire progresser la natation »*, explique Gabriel Boum, un coach invité à cette cérémonie.

Un avis que partage le président régional. Ce dernier, en plus de reconnaître les difficultés liées à la pratique de cette discipline sur le plan technique, exhorte en outre les athlètes à plus d'ardeur au travail.

Guy Serge Nguitchie

Nous préparons les Jeux olympiques de la jeunesse

Le président de la ligue régionale de natation présente le calendrier de la nouvelle saison.

Par Tatiana Ngnombouowo

Pourquoi avez-vous lancé la saison seulement maintenant ?
La faute ne revient pas à la ligue, elle revient plutôt au ministère des Sports, et puis à la fédération. Vous savez que notre président est décédé au mois de novembre dernier et qu'il a fallu s'entendre sur un certain nombre de choses ; qu'il a fallu négocier au niveau du ministère pour que le secrétaire général, Ebenezer Moloke, prenne les choses en mains. Mais, cela a pris du temps et à la dernière minute, le feu vert nous a été donné par le secrétaire de pouvoir lancer la saison.

Quels sont les objectifs pour cette saison ?
Actuellement, nous préparons les Jeux olympiques de la jeunesse. Pour le moment, nous sommes focalisés sur ces jeux. L'objectif c'est que les nageurs soient prêts, puisque c'est une compétition réservée aux moins de 17 ans. Et les athlètes doivent avoir un bon niveau.

Quel est le chronogramme le programme de la saison ?
Aujourd'hui (10 mars 2018) était la première manche de notre championnat régional. Le 31 mars prochain, nous irons à Yaoundé pour l'ouverture nationale et nous allons revenir ici à Douala pour la deuxième manche de notre championnat. Ceci, c'est pour les mois de mars et avril. Après, on reviendra au mois de mai avec une reprise de performance. Pendant les vacances, on fera les troisième et quatrième manches. Puis, un regroupement avec la direction technique nationale, où on aura un examen pour encadreur des moniteurs de natation.

Comment comptez-vous donner l'opportunité aux meilleurs nageurs camerounais de participer à des compétitions internationales ?
Nous avons des entraineurs. Donc, des encadreurs. En dehors de cela, moi je ne veux pas rêver : je veux être réaliste. Je regarde ce qui se passe chez moi et je me dis que si à chaque fois nous pouvons avoir une compétition comme celle-ci, ça ne pourra être que la seule opportunité que nous offrons aux nageurs.

Aigle de la Menoua

Le club de l'Ouest a un nouvel entraineur. Birwe Minkreo a été porté à la tête de Aigle Royal hier. L'ex-entraineur de Coton Sport de Garoua prend les commandes de l'Oiseau de la Menoua, en remplacement de Fagnia Fagnia, limogé. L'un des objectifs de l'ancien entraineur des Lionnes U-17 sera sans doute de permettre au club d'occuper une place honorable. Aigle Royal se dresse actuellement à la dernière position (18e) du classement général de la Mtn Elite one, avec trois points en sept matches disputés.

Mtn Elite two

La 4e journée du championnat national Mtn Elite two a rendu une partie de sa copie mardi dernier. Six matches ont meublé ladite journée. Deux rencontres se sont soldées sur un score de parité. A l'heure où nous mettions sous presse, le résultat de la dernière rencontre de cette journée qui s'est jouée hier n'était pas encore connu.

Lion Blessé-Canon 1-1
Tkc-Avion 2-1
Ngaoundere University-As Matelos 0-1
National Polytechnic-Pwd 1-2
Racing-Bang Bullet 1-1
Renaissance-Panthère 1-0

Mtn Elite one

Union de Douala a battu New Stars de Douala hier 2-1. C'était dans le cadre du match en retard de la deuxième journée du championnat national. La rencontre s'est déroulée à Limbe.

Mtn Elite one

Namedji, homme fort de la 7e journée

Le capitaine de l'Ums de Loum est le maître à jouer du onze type de la 7e journée dévoilée par la Ligue de football professionnel du Cameroun (Lfpc).

Par Jacques Eric Andjick

C'est une tradition cette saison. A la fin de chaque journée d'Elite one, la Ligue de football professionnel du Cameroun sélectionne le *« onze type officiel de la Lfpc ». « Nous avons un panel de journalistes, consultants et entraîneurs, dans tous les stades, qui notent les joueurs sur la base de leurs performances. C'est sur la base de ces notes que le onze est constitué »*, révèle le chargé de la communication de la Lfpc, Jean Marie Nkoussa. A l'issue de la 7e journée disputée dimanche dernier, c'est l'Union des mouvements sportifs de Loum (Ums), vainqueur (3-0) du choc contre New Stars de Douala, qui se taille la part du lion dans ce classement, avec trois joueurs sélectionnés. Notamment le défenseur central Landry Djomo, le milieu excentré Joseph Julien Momaso et le meneur de jeu Willy Stéphane Namedji.

Ce dernier, auteur du deuxième but des bleu et jaune, a donné du fil à retordre aux nouvelles étoiles au Limbé Centenary Stadium. Véritable maître à jouer de l'Ums, Willy Stéphane Namedji a porté son équipe par son activité et sa clairvoyance dans le jeu. C'est donc tout logiquement que le Lion A' figure dans *« le onze type officiel de la Lfpc »* de la 7e journée. L'Ums de Loum, 3e à une longueur du leader Feutcheu Fc de Djiko Bandjoun, aura son mot à dire dans ce championnat, si son trio sus cité continue de briller. Coton sport de Garoua, vainqueur de Yong Sport Academy de Bamenda (1-0), compte deux joueurs dans cette équipe-type. Notamment le défenseur central Ndongo Foé et l'attaquant Mouandjimaldi. Deux grands artisans du succès des *« Cotonculteurs »* (1-0) contre Yong Sport Academy de Bamenda. Fovu club de Baham compte également deux joueurs dans ce onze-type : le défenseur Serge Ngayawou et, surtout, le gardien Emmanuel Mahop. Ces derniers ont permis à la formation de la grotte sacrée de garder sa cage inviolée contre Aigle de la Menoua. Les mauve et blanc ont finalement dominé (1-0). Mais, c'est l'attaquant de Feutcheu Fc, Nguea Tchebemou, avec 7,6 points, qui a obtenu la meilleure note au classement du onze-type de la Ligue de football professionnel du Cameroun. Bourreau d'Unisport du Haut-Nkam lors de la victoire du club de Djiko Bandjoun (3-2) dimanche, ce joueur a été décisif.

En face, le milieu de terrain défensif du Flambeau de l'Ouest, Franklin Anteh, malgré toute sa volonté, n'a pas pu éviter la défaite étriquée de son équipe. Il est toutefois récompensé de son activité par sa sélection dans le onze-type de la Lfpc. Ako Assomo d'Apejes de Mfou et Efon Fafa de Dragon club de Yaoundé sont également présents dans ce classement. Chez les entraîneurs, c'est le jeune technicien Sokba Oumarou, également d'Apejes de Mfou, avec une note de 7,5 points, qui conduit le onze-type officiel de la Lfpc. *« L'objectif c'est la promotion des footballeurs et entraîneurs de nos championnats. A la fin, il y aura les Awards »*, conclut Jean-Marie Nkoussa.

Eliminatoires Can U20

Le Cameroun, exempt du premier tour

Grâce à ses participations aux dernières éditions, le pays figure dans la liste des 16 nations privées de ce premier écrémage.

Par Claude Olivier Banaken (stagiaire)

Une sélection des Lions U-20 à l'entrainement.

Les Lions indomptables U-20 entrent en stage ce jour dans l'optique de préparer les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (Can) de leur catégorie, prévue au Niger l'année prochaine. Ousmanou Christophe, le sélectionneur des Lions juniors, a rendu publique mardi dernier, une liste de 35 joueurs retenus pour prendre part à ce premier regroupement. Cette liste est constituée des pensionnaires de la Mtn Elite one, de la Mtn Elite two, des ligues régionales et départementales, ainsi que des anciens joueurs de la sélection nationale U17.

Le tirage au sort du tour préliminaire de cette Can junior a été effectué le 25 février dernier au siège de la Confédération africaine de football (Caf) au Caire, en Egypte. Pour cette phase éliminatoire, il faudra effectuer trois sorties (tours) pour certains et deux pour d'autres, avant d'atteindre la phase finale de la compétition l'an prochain.

Au total, 26 pays sont concernés par ces éliminatoires. Grâce à leur participation lors des dernières éditions, 16 sélections dont le Cameroun sont dispensées des matchs du premier tour. 12 de ces pays se sont qualifiés pour la phase finale des deux dernières Can. Les quatre autres ont atteint le dernier tour des éliminatoires de la dernière édition remportée par la Zambie, a expliqué la Caf, lors du tirage au sort. Une manière pour l'instance dirigeante du football africain de récompenser les *« anciens candidats »*.

La phase aller de ce premier tour préliminaire est prévue du 30 mars 2018 au 1er avril 2018. La manche retour se joue du 20 au 22 avril 2018. Pour le second tour, la phase aller va se disputer du 11 au 13 mai ; puis du 18 au 20 mai prochain pour les retours. A l'issue de ces éliminatoires, huit pays seront qualifiés pour la phase finale de cette compétition que va abriter le Niger.

Liste des 35 joueurs retenus pour le stage

N°	NOMS ET PRENOMS	CLUB
01	IVENGUE NATHAN	YAFOOT DE YAOUNDE
02	BAYMANBA NORBERT	EFBC DE DOUALA
03	IBRAHIM SEIBOU	NKUFO DE YAOUNDE
04	ESSELE BORIS	NKUFO DE YAOUNDE
05	OUKINE FELIX	COTON SPORT DE GAROUA
06	ABBA IBRAHIM	COTON SPORT DE GAROUA
07	MAKONGO BENJAMIN	AS FORTUNA DE MFOU
08	BOUBAKARY II SALI	COTON SPORT DE GAROUA
09	TOMEYUM FRANCK	APEJES DE MFOU
10	NDEDJ KEGNE KARL JUNIOR	NDONLAP FOOTBALL AC DE DOUALA
11	MAMADOU HASSANA	SAHEL DE MAROUA
12	EFUFA JONE	UNION SPORTIVE DE DOUALA
13	FOUDA ALOYS	INTERNATIONAL DE YAOUNDE
14	KAMDEM MARCEL	RENAISSANCE DE NGOUMOU
15	MOUIOUNGO MOUSSINGUE	YAFOOT DE YAOUNDE
16	NDINZOMEWO	BAMBOUTOS DE BOUDA
17	ATOUBA JOURDAN	UNION SPORTIVE DE DOUALA
18	ANONG JORDY	ACADEMY FOOTBALL CLUB DE NYOM
19	APONE WESLEY	NDONLAP FOOTBALL AC DE DOUALA
20	AKO ASSOMO MARTIN	EDING SPORTS LEKIE
21	GOMBO YVAN	APEJES DE MFOU
22	BONNY ELAME	DRAGON FC DE YAOUNDE
23	NGWA LEONARD	BEST STARS OF LIMBE
24	TOKEM ACHILLE	UNION SPORTIVE DE DOUALA
25	SAKAVA MOISE	COTON SPORT DE GAROUA
26	FONING TAZON YANNICK ROCHE	BAMBOUTOS DE MBOUDA
27	ATANGANA ABIANDA	AS FORTUNA DE MFOU
28	MEFIRA ABDEL	AS FORTUNA DE MFOU
29	EKANGA ROMEO	DRAGON FC DE YAOUNDE
30	MOUBARAK MOUSSA	SAHEL DE MAROUA
31	ETOUNGOU AMOUGOU	AS FORTUNA DE MFOU
32	MBATHE CARTER	FC BOWL DE KUMBA
33	ONANA JEAN EMILE	NKUFO DE YAOUNDE
34	BIYANI CHRISTIAN	INDOMA ACADEMY DE YAOUNDE
35	AGBOR CLINTON TAKANG	BEST STAR OF LIMBE

SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

FIAC

FOIRE INTERNATIONALE DES AFFAIRES ET DU COMMERCE DE DOUALA

LA FÊTE DU COMMERCE

DU 24 MARS AU 8 AVRIL 2018

AU COMPLEXE CAMTEL DOUALA - BEPANDA

Consommons Camerounais

Produisons Camerounais

S'exposer pour mieux exporter

SOUSCRIPTION

Conditions spéciales jusqu'au 31 janvier 2018

1ère Edition

CONTACTEZ-NOUS:

222 214 415 / 675 293 591/ 699 93 95 88

Email : info@interprogress.org www.fiacdouala.org FIACDouala

EcoMatin Intégration le Jour Le Messager l'ECONOMIE Nouvelle Mutations